«Lucy Grizzli Sophie» : la femme qui a vu l'homme qui a vu le grizzli

Photo: Marlène Gélineau Payette Catherine-Anne Toupin, Guillaume Cyr et Lise Roy dans le film « Lucy, Grizzli, Sophie »

François Lévesque 16 février 2024 journal Le Devoir

Ivre au volant de sa voiture de luxe, une femme fait halte sur une route de campagne. Non loin de là se dresse une vieille demeure isolée annonçant une chambre à louer. Chancelante, celle qui dit se prénommer Sophie s'y présente. Martin, le neveu de la maîtresse de céans, la reçoit avec empressement. Au cours des jours suivants, une complicité trouble naîtra entre ces deux êtres ayant chacun leur part de secrets. Adapté par Catherine-Anne Toupin d'après sa pièce La meute, l'énigmatique thriller psychologique Lucy Grizzli Sophie voit la dramaturge, scénariste et actrice retrouver son partenaire de scène, Guillaume Cyr, devant la caméra d'Anne Émond. Dévoilé en ouverture des Rendez-vous Québec cinéma le 21 février, il s'agit d'un excellent film sur lequel le moins on en sait, le mieux. Discussion croisée.

« Le déclic est d'abord venu de ma soeur, qui a un postdoctorat en communications et est spécialisée dans les réseaux sociaux comme outils de soulèvements sociaux », explique Catherine-Anne Toupin.

S'ensuivirent des visites sur certains sites, certains forums où une violence sexiste inouïe, et complètement décomplexée, stupéfia Catherine-Anne Toupin.

« À ça s'ajoute le fait qu'à l'époque de la série Unité 9, après genre cinq saisons à endurer les pires sévices et infamies, le personnage de Guylaine Tremblay commettait pour la première fois un acte de violence. Les commentaires ont alors été tellement forts et, oui, violents : je n'avais jamais vu ça. »

De poursuivre Catherine-Anne Toupin, cette agressivité était dirigée autant contre l'actrice que son personnage et l'autrice de la série.

« C'était comme si, du moment qu'une femme est une victime et qu'elle se morfond dans son coin, on est très à l'aise avec ça, mais dès qu'elle réagit et dit "non", qu'elle refuse ce rôle-là, on devient mal à l'aise et on ne sait pas quoi faire avec ça. Bref, l'histoire résulte de la fusion de ces deux sources-là », résume Catherine-Anne Toupin.

Ainsi naquit cette protagoniste à qui on a tout enlevé, de sa parole à sa dignité, et qui, un jour, décide de dire « non »… et de se venger.

Après la création de la pièce à La Licorne, où elle donnait déjà la réplique à ses futurs partenaires de cinéma Guillaume Cyr (Martin) et Lise Roy (tante Louise), Catherine-Anne Toupin s'attela à l'écriture d'un scénario. En cours d'adaptation, elle décida toutefois d'utiliser davantage les rouages du suspense.

Un style de genre

Invitée à lire la première version, la cinéaste Anne Émond fut d'emblée séduite : « C'était un vrai page turner », se souvient la réalisatrice de Nuit #1, des Êtres chers et de Jeune Juliette.

« Je n'arrêtais pas de me demander, au sujet de Sophie : " Mais c'est qui, cette femme ! ? Et qu'est-ce qu'elle veut ?" C'était tellement intrigant ! Et là, il y a ce punch à la fin, et j'étais sur le cul : ça venait changer le sens de tout ce qui était venu avant. Mais ça révélait aussi un sujet. Autrement dit, il y avait tout ce suspense à combustion lente, très divertissant, mais avec en plus un vrai propos. C'est rare, que les deux soient réunis. »

Lorsque Catherine-Anne Toupin et la productrice Félize Frappier lui offrirent la réalisation, Anne Émond n'hésita pas un instant, même si elle réaliserait là, pour la première fois, un film écrit par quelqu'un d'autre qu'elle.

« J'ai trouvé ça étrangement libérateur, confie Anne Émond. Par exemple, quand je faisais Nelly [librement inspiré de la vie de Nelly Arcan], j'avais sur les épaules la peine de ses parents, de ses proches, les perceptions divergentes à son sujet… Alors qu'avec ce film-ci, ce n'était pas mon sujet. C'est simplement une histoire que je raconte. »

Une histoire que la cinéaste raconte en l'occurrence avec beaucoup de style. En effet, Anne Émond s'est, de son propre aveu, laissée influencée par Gone Girl (Les apparences), de David Fincher, mais aussi par une foule de thrillers des années 1980-1990, dont Misery, de Rob Reiner.

« On y est vraiment allés dans le film de genre. Et ce n'est pas uniquement par rapport au décor, soit cette maison au fond des bois. C'est aussi les techniques associées au genre : le gros plan sur la poignée de porte qui tourne lentement, le push-in sur la tante qui fixe Sophie un peu trop longtemps, le paysage nappé de brume, vaguement sinistre… Avec Olivier [Gossot, le directeur photo], on s'est amusés », résume Anne Émond.

Or, l'atmosphère a beau être savamment forgée et les procédés, soigneusement calibrés, le film ne fonctionnerait pas autant sans l'aisance que Catherine-Anne Toupin et Guillaume Cyr ont à constamment montrer une chose, tout en laissant entrevoir autre chose. D'ailleurs, le personnage de la première est beaucoup plus ambigu que dans la pièce.

« Anne m'a amenée vers une approche plus mystérieuse, avec comme un potentiel de danger qui couve sous la surface », opine l'actrice.

De son côté, Guillaume Cyr explique que si ce « double jeu » leur est venu aussi naturellement, à Catherine-Anne Toupin et à lui, c'est grâce à leur bagage scénique commun.

« Avec la pièce qui était venue avant, une fois le tournage arrivé, c'était comme si j'avais trois ans de répétition dans le corps », note la vedette du film Arsenault et fils, de Rafaël Ouellet.

« Je n'ai jamais eu à jouer un personnage comme celui-là, qui possède simultanément une aussi grande part de lumière et une aussi grande part d'ombre. Comme acteur, tu dois alors te construire une psychologie du personnage, de manière à concilier ça, à rendre ça cohérent. C'est là que les trois années de background ont profité au film. »

En dire le moins possible

Le fait d'avoir déjà joué les personnages sur scène aida en outre les deux interprètes à s'abandonner lors d'une séquence prolongée de nudité, qui survient à un moment névralgique du récit.

« On a tous nos bêtes noires, lance Guillaume Cyr. Moi, je vais t'avouer qu'en sortant de l'École nationale de théâtre, jouer tout nu n'apparaissait pas sur ma bucket list. Quand on a joué la pièce à La Licorne, on a trouvé un moyen de suggérer, mais pour le film, je devais y aller all-in, Catherine-Anne aussi. Ç'a été mon gros défi. Parce qu'il n'y a rien de pire que de percevoir le malaise d'un acteur : ça te sort du film. Je devais donc arriver dans cette zone où je suis le personnage, et le personnage, lui, il est à l'aise avec ça. »

Toujours par rapport à cette séquence clé nécessitant des deux interprètes qu'ils se dénudent, Catherine-Anne Toupin précise :

« Le fait que Guillaume et moi nous connaissions tellement rendus là, et le fait aussi que nous connaissions intimement nos personnages respectifs, ça simplifiait tout. Et il y avait avec Anne ce rapport d'absolue confiance. Le regard qu'elle posait sur nous, avec sa caméra… Anne nous rend beaux. »

Même si elle admet volontiers qu'il n'est pas évident de promouvoir un film sur lequel il faut en dire le moins possible, Catherine-Anne Toupin dit espérer que la curiosité du public sera piquée.

« C'est une histoire de vengeance, et on peut se demander si les décisions de Sophie sont toutes éclairées. Mais moi, ce n'est pas de donner des réponses, qui m'intéresse ; je ne suis pas moralisatrice. J'aime présenter un dilemme moral aux gens, et m'en remettre ensuite à leur intelligence. Je crois que l'art doit brasser la cage. J'espère que le film suscitera la discussion. »

Que Catherine-Anne Toupin se rassure : à n'en pas douter, Lucy Grizzli Sophie fera jaser.

Les Rendez-vous Québec cinéma se tiennent du 21 février au 2 mars. Le film Lucy Grizzli Sophie prend l'affiche le 23 février.